Voici, d'après *La Patrie*, une description très intéressante du nouveau diocèse de Nominungue :

Le territoire confié à l'apostolat de Mgr Latulippe comprend le bassin arrosé par les fleuves qui se jettent dans la mer d'Hudson—Baie-James— entre le 91^e degré de longitude à l'ouest et le 72^e à l'est, avec, en plus, les missions du Haut-Saint-Maurice et la Tuque ; ou encore d'une manière plus générale, le nouveau vicariat apostolique se compose de tout le bassin méridional de la mer d'Hudson, entre les degrés de longitude que nous venons de mentionner et d'une partie de la région du Témiscamingue-Ouest qu'arrosent les cours d'eau se jetant, du côté d'Ontario, dans le lac de ce nom. Les territoires inorganisés de Keewatin-Est, dans Ontario, d'Abbitibi et de Mistassini dans Québec, détachés du diocèse de Pembroke, sont donc échus en partage à l'évêque de Témiscamingue ; c'est dire qu'il y a là, dans ce pays immense, formant presque en entier les provinces-jumelles du Nouvel-Ontario et du Nouveau Québec, assez d'espace, de ressources naturelles —mines, forêts, énergies hydrauliques, terre arable de toute fécondité, avantages hygiéniques et sportifs— pour donner naissance à des centaines de paroisses et à plus d'un évêché solidement assis.

Une nouvelle revue canadienne vient de faire son apparition à Montréal : *Le Terroir*. L'article programme est signé par M. Charles Gill, professeur de dessin à l'École normale Jacques-Cartier. Nous détachons de cet article les belles lignes qui suivent :

« O vieille province française (la province de Québec) ! tu suffis à notre amour, tu suffis à notre ambition. Si nous pouvions seulement rester dignes de notre histoire ! Si nous pouvions harmoniser la corde tragique de notre lyre avec tes sanglots, la corde héroïque avec le frisson de tes drapeaux, et si nous pouvions évoquer, dans la magie des mots, l'éblouissement lilial de tes neiges, la grandiose beauté de tes cours d'eau, et tes forêts, et tes montagnes, et tout le pittoresque, toutes les qualités légendaires des bonnes gens de nos campagnes ! Si nous pouvions écrire avec notre plume ce que tes héros ont écrit avec leur épée ! Si le sang généreux dont ton sol est imprégné pouvait bouillonner dans nos artères, ô patrie ! Si nous pouvions scander nos vers aux pulsations de ton grand cœur, ce serait assez pour notre gloire ! »

Nous souhaitons au *Terroir*, publié par l'École littéraire de Montréal, de rester fidèle aux traditions de notre littérature nationale et de bien comprendre l'âme canadienne française.

La note intéressante qui suit a fait le tour des journaux canadiens :

Après les fêtes du troisième centenaire de Québec, Mgr Mathieu, ancien Recteur de l'Université Laval, répondait à une lettre, adressée par l'Université catholique d'Angers, à l'Université Laval. Nous détachons ce passage du message de Mgr Mathieu, où le prélat fait remarquer les paroles du Prince de Galles au sujet de l'Église et de l'État :

« Vous parlez de nos fêtes célébrées cet été en l'honneur de Champlain, le fondateur de Québec. Vous ignorez peut-être que S. A. R. le prince de Galles, durant son séjour au Canada, n'a fait qu'une seule visite et elle a été pour nous, les prêtres de la paroisse de la Trinité, au séminaire et de l'Université. Nous avons une maison de campagne où il est venu passer la journée. Et il est important de savoir que le programme de sa vie, durant sa visite au Canada, avait été approuvé par le roi et le premier ministre de l'Angleterre, avant son départ de Londres. Sur ce programme était l'article de la visite du prince à notre maison de campagne.

« Vous voyez quel respect les souverains d'Angleterre ont du prêtre et quelle re-